

Orientation et conduite de palanquée en milieu naturel

L'objet de cet article concerne l'orientation subaquatique et la conduite de palanquée en milieu naturel, avec une partie spécifique dédiée au baptême de plongée donné en piscine. L'objectif est de donner à des plongeurs se préparant à accéder au niveau 4 (capacitaire) l'ensemble des éléments de réflexion leur permettant d'organiser de manière efficace leur orientation sous l'eau, et d'acquérir la capacité à conduire une palanquée de plongeurs en milieu naturel, c'est-à-dire en situation réelle.

En tant que guide de palanquée, tout niveau 4 qui a la responsabilité d'emmener des niveaux 1 ou 2 en exploration, ou qui donne un baptême en piscine à des débutants doit respecter deux impératifs primordiaux : la *sécurité* et le *loisir*. Le guide doit donc ramener ses équipiers sains et saufs, et si possible contents de leur plongée. Ces deux aspects décisifs de l'encadrement sont à la base de cet article, qui ne constitue toutefois qu'un support théorique, et ne saurait en aucun cas remplacer une formation de terrain ni l'expérience acquise par le plongeur durant la pratique de son activité.

Éléments d'orientation subaquatique :

Le niveau 4 qui emmène en exploration une palanquée de plongeurs de niveau 1 ou 2 part d'un point donné (bateau, quai, plage, ...) , et après avoir effectué un parcours déterminé sous l'eau, doit être capable de rejoindre son point de départ, ou un point d'arrivée différent mais décidé à l'avance. L'orientation subaquatique permet à la palanquée : d'éviter de se perdre, d'éviter une zone

dangereuse (zone de courant, de mauvaise visibilité, de passage de bateau..) de trouver un site donné digne d'intérêt (épave, tombant, platier, sec,...), de respecter un parcours prédéterminé, de retrouver le bateau en fin de plongée et de faire les paliers en sécurité sous le bateau (accrochage des plongeurs au bout d'amarrage, présence du narghilé, du pendeur de sécurité ou d'une barre de palier).

Les moyens de s'orienter et la façon de s'en servir

Pour s'orienter, le plongeur dispose de moyens qui lui sont propres, mais aussi de moyens spécifiques au lieu de plongée où il se trouve. Avant de poursuivre, le rappel de quelques définitions utiles s'impose.

- Le cap : c'est l'angle (de 0° à 360°) entre la direction du nord magnétique et la direction à suivre

- Un amer : est un point fixe remarquable situé à terre (phare, éperon, ...) servant à déterminer un cap

- Un compas ou une boussole : est un instrument donnant la direction du nord magnétique et permettant de déterminer un cap.

La boussole possède une aiguille magnétique mobile donnant le nord ainsi qu'une couronne tournante : on fait coïncider le nord de la couronne avec la pointe de l'aiguille aimantée, et le cap est déterminé par la graduation de la couronne sur laquelle pointe la ligne de foi (axe du compas situé dans l'alignement du plongeur). La couronne permet alors de noter le cap directement sur l'instrument.

Le compas possède une rose des points cardinaux graduée et

mobile : la lecture du cap se fait directement sur la graduation de la rose située dans la fenêtre (œilleton). Dans ce cas, le cap ne peut être noté sur l'instrument et doit être mémorisé. C'est pourquoi les compas de plongée ont souvent une couronne tournante permettant de les utiliser comme des boussoles.

Le plongeur dispose pour s'orienter de moyens qui lui sont propres, à savoir :

- le profondimètre
- la montre (les deux sont désormais associés dans les "timers-profondimètres" digitaux)
- le compas ou la boussole
- la connaissance éventuelle des lieux (si le guide a déjà plongé sur le même site)

ainsi que de moyens spécifiques au lieu de plongée :

- les explications du directeur de plongée (briefing)
- les cartes marines du lieu de plongée
- les amers visibles en surface depuis le lieu de plongée
- le soleil (sa position, l'orientation des rayons sous l'eau, les ombres portées)
- le sens et la position du mouillage
- le courant
- le sens de la houle
- les "ridules" (ondulations spécifiques du sable sur le fond créées par les courants)

Procédure d'orientation

Le compas peut être fixé au poignet du plongeur, mais il est plus commode de l'attacher au gilet par un mousqueton. Une solution intéressante consiste à le fixer sur une planchette rigide en plastique : le plongeur peut alors le tenir devant lui en utilisant l'œilleton et noter ses différents caps au crayon sur la planchette.

1. - Avant la plongée :

le guide s'informe sur le site auprès du directeur de plongée :

- de quel type de plongée s'agit-il ? (dérivante, profonde, épave)
- quel est type de fond ? (tombant, platier, prairie de posidonies, sable, ...)

- quel est le niveau de visibilité au fond ? (eau trouble ou non, présence de particules, distance maximum de visibilité, ...)

- quelle est la profondeur maximum du site ?

- y a-t-il des courants dans cette zone ? (direction, sens, intensité)

- y a-t-il des amers, quelle est leur nature et leur position ?

- peut-on disposer d'une carte marine détaillée ? Si oui, repérer les amers sur la carte, la configuration du site et le parcours.

Signalons qu'en général, le directeur de plongée fait un briefing rapide sur la configuration du site et le type de plongée.

- quel est le parcours à effectuer au fond ?

Ensuite, le guide de palanquée doit s'efforcer de repérer la configuration de la côte (cap, éperon rocheux, îlot, platier, récif, crique, falaise, ...) ses amers situés sur la côte (phare, cap, crique, ...) et effectuer leur relèvement (en déterminant au compas l'angle entre le Nord magnétique et la direction de l'amer). Le guide enregistre sur son compas les différents caps à suivre en utilisant les amers. Il est également utile de repérer la direction et le sens du courant, du vent et de la houle par rapport à la côte et aux points cardinaux ainsi que la position du soleil.

2. - Au moment de la mise à l'eau (juste avant la descente) :

Orientation et conduite de palanquée en milieu naturel

Le guide repère une dernière fois les amers, la position du soleil, ainsi que le sens et la direction du courant, de la houle et du vent. Si la visibilité le permet, il doit également repérer la position et le sens du mouillage par rapport au fond, la configuration du fond dans sa globalité, ainsi que la direction des rayons du soleil projetés dans l'eau.

3. - A la descente :

Dans la mesure du possible, le guide s'efforce de faire descendre la palanquée le long du mouillage. Il doit observer l'orientation du mouillage, la direction et les variations du courant entre la surface et le fond, la direction des rayons du soleil et les ombres portées, la configuration du fond.

4. - A l'arrivée au fond :

Le guide note la profondeur atteinte et l'heure de départ. Puis, avec le compas, il repère les points cardinaux et le cap à suivre. Faire un tour d'horizon à 360° lui permettra d'observer la configuration du site (nature et profil du fond, structures remarquables, ...), la position du mouillage, la direction et le sens du courant (déplacement des particules en suspension), les rayons du soleil. Si le fond est sableux, il peut également repérer les "ridules" (marques sur le sable en forme de petites vagues) qui sont généralement parallèles à la côte et permettent de repérer son orientation sans la voir.

Le guide de palanquée doit mémoriser ces paramètres (il les notera au besoin sur une planchette) car ils lui serviront au retour à retrouver le mouillage.

5. - Pendant la plongée :

Le déplacement dépend bien sûr

du type de plongée et de la configuration du fond, mais dans tous les cas, le guide doit *s'adapter à la situation*. On peut cependant dégager des principes de base pour deux plongées types.

Si la plongée se déroule le long d'un tombant, d'un récif ou d'une structure continue (cas d'école le plus facile), il suffit de progresser à l'aller en gardant toujours le tombant ou le récif du côté de la même main (main gauche par exemple). Le retour se fera en gardant le tombant de la main opposée (main droite dans notre exemple).

Dans certains cas, la plongée nécessite un déplacement au fond en ligne droite (par exemple lorsque l'on part du fond pour rejoindre une épave située à 80 m du mouillage au cap 130°). Au fond, le guide doit déterminer sur le compas le cap à suivre. Ensuite, il peut en théorie suivre ce cap en s'aidant du compas, mais en cas de courant latéral, il tend à dévier de sa trajectoire (dérive). Il lui faut alors prendre des repères en recherchant trois points remarquables (roches, récifs, ...) alignés et situés au loin dans la direction du cap, puis progresser en direction de ces points. Une fois le premier point atteint, il doit en choisir un quatrième aligné avec les deux restants, et ainsi de suite.

A noter qu'il est important de se retourner régulièrement afin de mémoriser le profil du relief pour le retour !

Enfin, la plongée peut nécessiter plusieurs déplacements au fond, avec à chaque fois un changement de cap. La figure illustre cet exemple dans le cas d'un bateau mouillé sur un fond de -25m, avec un courant d'orientation ouest → est, de force modérée. On suppose que la plongée se fait autour de

patates de corail situées à proximité de la côte sauf une. Le briefing du directeur de plongée est le suivant :

"descente au mouillage, puis cap 300° [O-NO] en direction du phare situé sur la côte. Vous nagerez en pleine eau à contre-courant (attention à l'essoufflement), ce dernier étant toujours orienté d'ouest en est. Pour vous repérer, vous verrez trois gros cailloux bien en évidence le long du parcours. Vous tombez sur une série de deux patates, puis vous longez la côte main gauche jusqu'à une petite crique [à voir]. Vous continuez parallèlement à la côte en suivant le cap côtier 45° [NE], jusqu'à ce que celui-ci passe au cap 135°. Là, vous prenez le nouveau cap 135° [S-SE], et vous tombez au bout de 60 m environ sur une grosse patate qui remonte jusqu'à 15 m. Vous en faites le tour, et vous rentrez au bateau dont le mouillage doit se trouver au cap 135°."

En pratique, que doit faire le guide de palanquée ? Sur le bateau, il repère au compas le cap du premier amer (phare situé au cap 300°). Même chose pour l'orientation du cap côtier (45°) et pour la patate située à -15 m (135°), en prenant garde à bien simuler à chaque fois la nouvelle direction qu'il devra prendre pour rejoindre ces différents points. Pour ne pas les oublier, le guide note ces différents caps sur sa planchette.

Le guide fait descendre sa palanquée le long du bout de mouillage.

Arrivé au fond, il repère le cap 300° [O-NO] sur le compas et suit cette direction : il progresse en s'aidant du compas et en utilisant les trois cailloux alignés comme repères (la difficulté résidant ici dans le courant qui

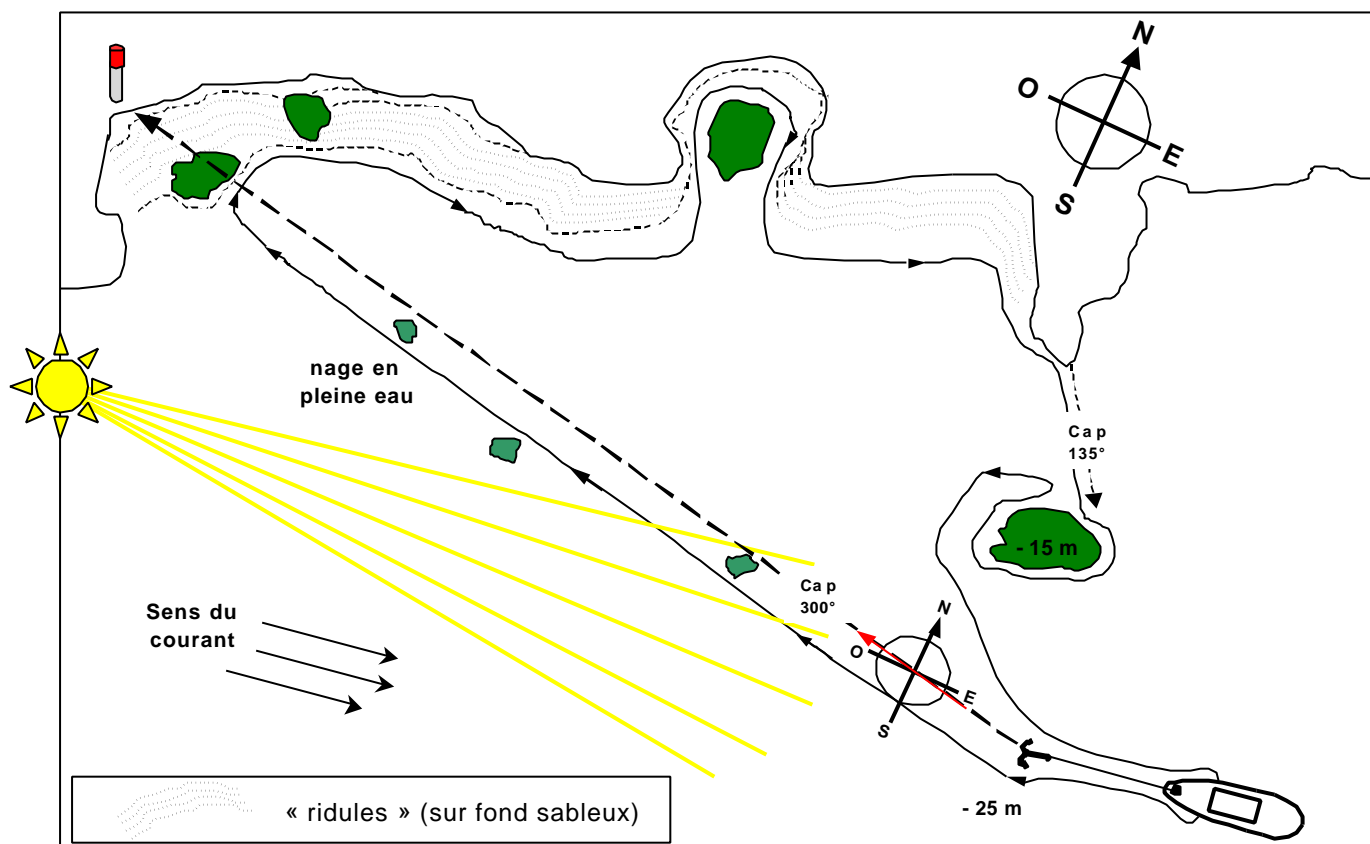
tend à le faire dévier de son cap).

Une fois qu'il a atteint la première patate, le guide longe ensuite la côte en suivant les ridules sur le fond sableux ou bien en tenant un cap 45° [NE] jusqu'à la crique, puis jusqu'au cap côtier (135°) mentionné par le directeur de plongée.

Lorsqu'il rejoint le cap côtier, le guide oblique au cap 135° [S-SE] et progresse au compas jusqu'à la dernière patate. Là encore, la difficulté est de tenir le cap en raison du courant qui fait dévier les plongeurs sur le côté, il faut donc s'efforcer de compenser la dérive inévitable.

Le retour au bateau se fait au compas (cap 135°) dans le sens du courant, en repérant le fond où est posé le mouillage : la remontée se fait le long du mouillage (voir figure).

Orientation et conduite de palanquée en milieu naturel



Exemple de parcours typique en boucle pour une configuration côtière donnée.

Orientation et conduite de palanquée en milieu naturel

Conduite de palanquée et exploration en milieu naturel

Le rôle et la responsabilité du guide de palanquée

Rappelons que la conduite de palanquée constitue un ensemble d'aptitudes techniques qui s'acquièrent seulement avec l'expérience, c'est-à-dire par une pratique continue et répétée de l'activité. Lors d'une sortie club (ou autre) en milieu naturel, le guide de palanquée doit assurer sa sécurité personnelle ainsi que celle des membres de sa palanquée. Il a donc une responsabilité morale mais aussi pénale (voir article 223 du code pénal sur la mise en danger d'autrui ; et les articles 1382, 1383 et 1384 sur la responsabilité pour faute et de plein droit). Il doit également veiller à ce que l'exploration se passe agréablement et reste à tout moment un loisir.

Le guide de palanquée doit donc mettre en place tous les moyens nécessaires pour assurer la sécurité des biens et des personnes dont il a la charge. A partir de là, on peut dégager les grands axes d'une conduite à tenir afin d'assurer l'encadrement en exploration en toute sécurité.

Analyse chronologique de la conduite de palanquée

Les consignes qui suivent concernent une plongée type à partir d'un bateau et se déroulant dans le cadre d'une association (club) supportée par un centre de plongée. Elles doivent bien entendu être adaptées en fonction des changements (plongée itinérante, à partir du bord, en safari 4x4, ...).

1. - Avant l'embarquement (à

terre) :

Le guide de palanquée doit recueillir un ensemble d'informations auprès du directeur de plongée (rappelons que c'est ce dernier qui a la charge de planifier la plongée et de composer les palanquées) ainsi qu'auprès des plongeurs eux-mêmes. Il doit aussi vérifier le matériel des plongeurs de sa palanquée.

Prise de renseignements sur les plongeurs auprès du directeur de plongée

- quel est le nombre et la liste des plongeurs (noms, prénoms) composant sa palanquée ?

- pour chaque plongeur de sa palanquée le guide s'informe sur :

- son âge et son état physique (s'agit-il d'un sportif ? Pratique t-il un entraînement en club ou autre ?)

- son niveau technique de plongée ? Lieux et date d'obtention de ses niveaux ?

- son « aquaticité » et son comportement habituel en plongée (est-il plutôt tranquille ou stressé ? ...)

- quelles ont été les plongées des dernières 24h et les paramètres de la dernière plongée ?

- où doit-on stocker le matériel sur le bateau (en particulier où doit-on mettre les blocs ?)

Formation des binômes et vérification du matériel

Connaissant les noms des plongeurs de sa palanquée, le guide doit se présenter à eux (salutations réciproques), puis il forme des binômes suivant les affinités ou les recommandations du directeur de plongée.

Le guide vérifie ensuite son propre matériel, et s'assure qu'il dispose au minimum :

- d'une bouteille gonflée de volume supérieur à celle des

plongeurs de sa palanquée (afin de disposer d'une réserve supplémentaire) et pourvue d'une double robinetterie (voir l'article 10, de l'arrêté de juin 98 relatif au guide de palanquée).

- de deux détendeurs complets (premier et deuxième étages) révisés et en parfait état de marche. Le détendeur de secours doit être d'aussi bonne qualité que le détendeur principal.

A noter que le guide doit vérifier que son détendeur de secours est correctement monté (il sert avant tout à donner de l'air à un autre plongeur, et éventuellement à soi-même). Il est conseillé d'utiliser un tuyau moyenne pression suffisamment long (1 m au lieu de 0,75 m) ou une rotule articulée montée sur le deuxième étage.

- d'un moyen de gérer la décompression à savoir, des tables (MN 90 ou autres), un profondimètre et une montre, ou bien des tables et un timer-profondimètre, ou bien, un ordinateur (décompressimètre électronique) et une montre.

Il faut toujours avoir un jeu de tables même si l'on dispose d'un ordinateur, car ce dernier peut tomber en panne.

- un manomètre ou un ordinateur intégrant la fonction de manomètre électronique.

- un gilet stabilisateur en parfait état de fonctionnement

- un parachute de palier, un couteau ou une paire de cisailles efficaces, un compas.

Pour une plongée de nuit, ou s'il y a une petite grotte ou une épave à explorer, il est nécessaire de disposer d'une lampe ou d'un phare principal et d'une deuxième lampe de secours, et éventuellement

d'une lampe à éclat. Le guide doit aussi prévoir 1 à 2 kg de plombs supplémentaires pour le surlestage des élèves faisant leurs premières plongées en mer.

Le guide de palanquée vérifie ensuite que chaque plongeur dispose d'une bouteille chargée et d'un détendeur adapté à la monture de sa bouteille (DIN ou étrier). Il doit vérifier l'état des joints toriques (en ayant toujours sur soi des joints de rechange !), enfin, il doit donner aux plongeurs de sa palanquée les consignes de stockage du matériel sur le bateau.

Prise de renseignements auprès des plongeurs

Le guide doit ensuite interroger les plongeurs sur les points suivants :

- quel est leur niveau technique de plongée ? Où et quand ont-ils obtenu leurs niveaux ?

- le plongeur est-il occasionnel ou régulier ? (nombre moyen de plongées par an ?)

- pratique t-il un entraînement régulier en club ?

- quel est son nombre total de plongées et quels types de plongées a-t-il déjà effectués (mer, carrière, lac, profondes, épaves...).

Le guide de palanquée aura soin de comparer ces informations à celles précédemment données par le directeur de plongée.

- s'il s'agit des premières plongées du séjour quels sont les lieux et date des dernières plongées précédentes. Sinon, quelles ont été les plongées des derniers jours (profondeur et temps)

- plongées des dernières 24h :

- type de plongée(s) (épave, courant, profonde ? ...)

- déroulement de ces plongées (incidents, effort ?)

- quels ont été les paliers et quel mode de décompression a

Orientation et conduite de palanquée en milieu naturel

t-il utilisé (ordinateur(s), table(s))

- quels sont les paramètres de ces plongées (pour un calcul de successive éventuel) ? - avez-vous eu ou avez-vous en général des problèmes à la descente (oreilles, sinus) ?

- dans le cas d'une plongée laissant libre accès à plusieurs sites, demandez aux plongeurs ce qu'ils désirent faire en priorité (épave, tombant, plongée bio, photo, ...)

- que comptent-ils faire après leur plongée :

- doivent-ils prendre un avion ou monter en altitude, et si oui à quelle heure ?

- auront-ils une activité physique ? (ascension, marche, ...)

Le guide doit prendre les mesures nécessaires en limitant la profondeur et le temps de plongée

Le guide doit éviter un interrogatoire inquisiteur ou agressif, et s'efforcera d'obtenir ces informations en discutant tranquillement avec les plongeurs.

2.- Sur le bateau :

Consignes générales du directeur de plongée :

Habituellement, le directeur de plongée fait un "briefing" de quelques minutes pour informer guides et plongeurs du déroulement de la plongée. Dans tous les cas, le guide de palanquée doit obtenir du directeur de plongée les informations suivantes :

Les conditions de la plongée :

- quels sont le temps et la distance à parcourir avant d'atteindre le site de plongée ?

- quel est le type et le thème de la plongée (profonde, épave, tombant, bio, dérivante, photo, ...) - y a t-il des dangers particuliers (bateaux, courants, filets ou autres ...) ?

- profondeur de la zone ?

- visibilité et courant (direction, sens, intensité) dans la zone ?

- conditions météo prévues et état de la mer sur le site ?

La mise à l'eau et la récupération des plongeurs :

- le bateau est-il mouillé au moment de la mise à l'eau ?

- à partir de quel point du bateau doit se faire la mise à l'eau, et quel est le type de mise à l'eau recommandée (saut droit, bascule arrière, équipement dans l'eau...) ?

- comment se fait la récupération des plongeurs ? (retour au mouillage ou bien le bateau rejoint-il les plongeurs ?)

- comment se fait la sortie de l'eau ? (remontée tout équipé, déséquipement dans l'eau...)

Les moyens de sécurité et la procédure à suivre en cas d'accident :

- comment et par qui est assurée la sécurité des plongeurs en surface ?

- quel est le matériel de sécurité à disposition à bord du bateau (O₂, VHF, ...) et où se trouve t-il

- de quel moyen de rappel des plongeurs dispose t-on en cas d'accident ?

- en cas d'accident, comment fait-on pour récupérer et sortir un accidenté de l'eau ?

- qui prévient-on et par quel(s) moyen(s) en cas d'accident ?

- y a t-il un caisson de recompression à proximité ?

Briefing de la palanquée avant la plongée

Regroupement des plongeurs à bord :

Pendant le trajet vers le lieu de plongée, le guide regroupe les plongeurs de sa palanquée (et si possible leur matériel) en choisissant la partie du bateau la moins exposée au vent et aux gaz d'échappement du moteur (

en cas de houle, il faut se placer si possible le long de l'axe central du bateau, qui est l'axe de tranquillité du bateau). Cela permet au guide de donner à tous les consignes de sécurité, et d'expliquer le déroulement de la plongée, tout en surveillant les plongeurs pendant le trajet.

Rappel des consignes de sécurité spécifiques à cette plongée :

- en cas de courant en surface : rappeler qu'il faut éviter au maximum le palmage de surface et prendre un temps de repos juste avant la descente en pratiquant une hyper ventilation légère afin d'éliminer le CO₂ résiduel.

- en cas de faible visibilité : il faut rester groupés en gardant son binôme et le guide à vue

- en cas de courant au fond et/ou de plongée profonde (40 m) rappeler les consignes de prévention de l'essoufflement et la conduite à tenir au besoin

- dangers du milieu : adapter les recommandations en fonction du contexte (visibilité, courant, épave, filets, faune et flore dans les mers tropicales, ...)

Rappel des consignes générales de sécurité :

- A la mise à l'eau

Le guide rappelle qu'il se met à l'eau en premier, et que les plongeurs attendent son signal pour se mettre à l'eau de la façon appropriée.

- A la descente :

Les plongeurs doivent rester au-dessus du guide. Si la descente se fait le long du bout, ils descendent par binôme en se servant du bout comme guide.

- Au fond

Personne ne doit jamais se trouver en dessous du guide. Les plongeurs restent attentifs à leur binôme et gardent toujours le guide à vue (ils doivent le

repérer toutes les minutes environs).

Ils contrôlent régulièrement leur niveau d'air et avertissent le guide lorsqu'ils sont à 100 bar (mi-bouteille) et à 50 bar (réserve).

Dès que l'ordinateur d'un plongeur indique qu'il lui reste 3 minutes avant la fin du temps de plongée sans palier, il doit le signaler aussitôt au guide. En outre, tout plongeur ayant froid ou ayant un problème doit le signaler aussitôt au guide.

- En cas de perte de la palanquée :

Le(s) plongeur(s) ayant été perdu(s) par le guide de palanquée reste(nt) sur place 3 minutes (c'est au reste de la palanquée à partir à leur recherche). Si au bout de 3 minutes la palanquée ne retrouve pas le(s) plongeur(s) isolé(s), tout le monde remonte (palanquée et plongeur(s) isolé(s) chacun de leur côté) à la vitesse des petites bulles afin de se retrouver en surface.

- A la remontée

Les plongeurs restent juste en dessous du guide (1 m maxi) et jamais au-dessus. La remontée se fait à la vitesse imposée par le guide avec un respect absolu de cette vitesse de remontée (petites bulles, ou 15 à 17 m/min ou vitesse de l'ordinateur le plus lent).

- Au palier

Les plongeurs effectuent leurs paliers à la profondeur indiquée par le guide. Si le palier se fait au mouillage : les plongeurs se servent du bout comme d'un repère et restent à proximité immédiate. En cas de courant : les plongeurs s'accrochent au bout du pendeur (dans ce cas, il faut prévoir assez de pendeurs pour que les plongeurs des différentes palanquées puissent s'y accrocher)

Orientation et conduite de palanquée en milieu naturel

Consignes de sécurité liées à la procédure de décompression :

Le guide fixe une procédure collective de décompression utilisant les table(s) et/ou l'ordinateur(s).

Durant la décompression, il doit toujours respecter la procédure du plongeur de la palanquée dont le système est le plus pénalisant (vitesse de remontée la plus lente, palier(s) le(s) plus profond(s) et le(s) plus long(s)). Ainsi, lorsque chaque plongeur possède un ordinateur, le guide fait remonter la palanquée à la vitesse imposée par l'ordinateur le plus lent, puis il suit l'ordinateur indiquant le palier le plus profond en imposant à toute la palanquée de rester au palier tant que l'un des ordinateurs l'impose.

Le guide fixe une profondeur et un temps de plongée maximum au fond (à ne jamais dépasser).

Dans le cas d'une plongée à décompression, le guide doit également fixer un temps maximum de palier et une limite inférieure d'autonomie en air au fond (exemple d'une plongée à 40 m avec des niveaux 2 sur le "Donator" avec des blocs de 15 litres : on remonte dès qu'un des plongeurs est à 90 bar, ou que l'ordinateur de l'un des plongeurs indique 15 minutes de palier).

3. - Pendant le trajet vers le lieu de plongée

Préparation du matériel des plongeurs

Le guide de palanquée demande aux plongeurs de gréer leur bouteille puis de vérifier le matériel de leur binôme, et au besoin, de commencer à s'équiper. Il surveille l'équipement des plongeurs en restant attentif à leurs éventuels oublis, avant de vérifier le bon fonctionnement du matériel de chacun (détendeur, octopus,

gilet). Le guide doit aussi estimer le lestage des plongeurs en fonction de la corpulence et l'épaisseur de la combinaison, et rectifier ce lestage si besoin est (rajouter environ 2,5 kg si le bloc est en aluminium).

Enfin, il surveille les plongeurs afin de déceler des signes éventuels (froid, fatigue, stress, mal de mer).

4. - Sur le site de plongée

Prise des dernières informations auprès du directeur de plongée :

- quelle est l'orientation du site de plongée par rapport au mouillage ?

- quelle est la nature et la position des amers (relever leurs caps au compas) ?

- quel parcours doit-on accomplir au fond ?

- à quelle profondeur se trouvent les points intéressants ?

- quels sont l'état du courant et de la visibilité ?

- y a-t-il un temps de plongée et une profondeur maximum à ne pas dépasser ?

- doit-on rentrer au bateau avec une quantité d'air minimum (30 bar, 50 bar, ...)

- la mise à l'eau et la récupération sont-elles modifiées en fonction des conditions locales ?

Explication du déroulement de la plongée à la palanquée

Le guide de palanquée fait ensuite la synthèse des informations données par le directeur de plongée sur le déroulement de la plongée :

- le type de plongée et l'intérêt de la plongée (épave, bio, ...)

- le parcours à accomplir

- la mise à l'eau, la descente, la remontée, la récupération...

- profondeur et/ou temps maximum de la plongée

Equipement et dernières vérifications :

En fonction des directives du directeur de plongée, le guide demande aux plongeurs de s'équiper en contrôlant mutuellement les éventuels oublis ainsi que l'ouverture des bouteilles. Il vérifie aussi que le pavillon "ALPHA" (plongeurs en immersion) est bien hissé et que les échelles (ou autre) pour remonter à bord du bateau sont bien en place. Il donne les dernières recommandations de sécurité (oreilles, etc).

5. - Pendant la plongée :

A la mise à l'eau

Le guide de palanquée doit être le premier équipé et prêt à plonger. Il vérifie que la palanquée est prête, et s'immerge toujours en premier après avoir attendu le signal du directeur de plongée. Il donne ensuite l'ordre aux plongeurs de se mettre à l'eau un à un en les faisant dégager aussitôt de l'endroit de mise à l'eau (en cas de fort courant en surface, il convient d'amarrer au bateau un long bout muni d'une bouée en son extrémité : les plongeurs pourront alors s'y agripper après s'être mis à l'eau).

Le guide doit ensuite regrouper les plongeurs de la palanquée en surface en gardant tout le monde dans son champ de vision. Juste avant la descente, il effectue les dernières recommandations de sécurité (oreilles, sinus, ...) en fonction du contexte.

A noter que si la palanquée a dû palmer pour rejoindre le point d'immersion (effort), ou s'il y a du courant (effort / stress), il faut laisser les plongeurs récupérer leur souffle avant de descendre (une PpCO₂ même faible en surface constitue un danger d'essoufflement au fond ainsi qu'un risque de surconsommation).

En l'absence de courant et si la descente se fait le long du bout,

le guide s'il en a le temps, fait faire un vidage de masque de contrôle à 3 m (cela permet d'éviter les surprises au fond, mais ce contrôle est à éviter si la descente se fait en pleine eau).

Enfin, s'il y a un pendeur, il faut vérifier sa position par rapport au bateau et l'ouverture de la bouteille de secours.

A la descente

Lorsque tout le monde est prêt, le guide donne le signal de descente (il doit éviter la descente en flèche dans le bleu réservée aux plongeurs très expérimentés). Dans la mesure du possible, il faut toujours faire descendre la palanquée le long du mouillage en se tenant au bout s'il y a du courant.

Le guide doit descendre lentement en respectant la vitesse du plongeur qui a le plus de problèmes à descendre, et se tient légèrement en dessous de la palanquée. Il contrôle ainsi la descente de chacun en gardant tous les plongeurs dans son champ de vision.

Si un plongeur ne parvient pas à descendre (oreilles, sinus), il doit faire remonter la palanquée au niveau de ce plongeur afin de résoudre son problème. En cas d'échecs répétés, le guide fait remonter toute la palanquée qui attend en surface jusqu'à ce que le plongeur soit remonté à bord du bateau (il ne faut jamais laisser un plongeur seul, même en surface !).

Au fond et durant le parcours

Le guide doit regrouper toute la palanquée au fond, et faire le signe OK pour contrôler que tout va bien. Il en profite pour observer les plongeurs (les yeux reflètent l'état psychologique) et leur respiration (bulles).

Il observe également le site et tous les paramètres nécessaires ou aidant à s'orienter (voir ci-

Orientation et conduite de palanquée en milieu naturel

dessus).

Le guide peut ensuite démarrer la balade en progressant :

- soit en-tête des plongeurs (ce qui impose de se retourner très fréquemment)

- soit en serre file en ayant les plongeurs devant soi (il est alors difficile de choisir où l'on va)

- soit en mettant la moitié de la palanquée sur sa droite, et l'autre moitié sur sa gauche (les plongeurs sont alors à portée de vue).

Dans tous les cas, le guide de palanquée doit s'adapter au site de plongée et s'arranger pour garder tous les plongeurs à proximité immédiate (rayon de 4 m maximum). Il reste attentif au comportement de chaque plongeur et observe les bulles émises pour évaluer leur rythme ventilatoire (signalons qu'un plongeur qui reste « collé aux palmes du guide » est en général angoissé).

Intérêt de la plongée :

Il ne faut pas oublier que le rôle du guide est aussi d'animer la plongée : il doit constamment rechercher les animaux, algues, plantes, ou les choses (objet, épave, cavité, grotte...) qui sont dignes d'intérêt, et les montrer aux plongeurs. Savoir s'arrêter, observer, faire observer, et susciter la curiosité des plongeurs (exercice d'autant plus difficile qu'ils sont expérimentés !) est un des rôles majeurs du guide de palanquée. Dans tous les cas, il lui faut proscrire les explorations où l'on passe son temps à palmer.

Autonomie et décompression :

Le guide doit toujours faire un calcul d'autonomie rapide en fonction des paramètres de la plongée (profondeur, durée) et du contexte (courant, ...). En cas de mer agitée, il faut toujours planifier une plongée sans paliers. Il doit également

contrôler régulièrement son manomètre et celui de tous les plongeurs, et accroître sa vigilance en cas de courant, de profondeur importante, si l'eau est froide ou s'il y a une mauvaise visibilité.

Il doit contrôler régulièrement son ordinateur et ceux des plongeurs qui en ont.

Enfin, il doit penser à toujours rentrer au bateau avec 30 à 50 bar dans le bloc (exemple : avec 200 bar au départ, il faudra rebrousser chemin lorsqu'il restera 125 bar dans le bloc car $(200 - 50) / 2 + 50 = 125$ bar).

Dangers du milieu et surveillance des plongeurs :

Le guide doit être attentif aux plongeurs et doit se retourner aussi souvent qu'il le faut, observer leur palmage, leur stabilisation ainsi que leur respiration (bulles). Il doit savoir profiter des moments d'arrêt pour observer les plongeurs et évaluer leur état psychologique. Dans tous les cas, il doit être capable d'anticiper les situations à risque.

La narcose : si la plongée est entre 30 et 40 m, il faut être très attentif au comportement des plongeurs et en cas de doute sur l'intégrité de l'un d'eux, remonter immédiatement dans la zone des 20 m.

L'essoufflement : en cas de courant, de plongée profonde, mauvaise visibilité, ou si l'eau est froide, le guide doit être particulièrement attentif au risque potentiel d'essoufflement (en outre, il doit penser à ne pas palmer trop vite !).

Le froid : Il ne faut pas attendre la fin de la plongée pour demander aux plongeurs s'ils ont froid (surtout si le guide a froid lui-même), et dans ce cas ne pas hésiter à interrompre

l'immersion. A noter qu'un plongeur qui a froid tend à se désintéresser totalement de la plongée.

Les autres dangers : attention aux animaux dangereux (en particulier dans les mers chaudes), aux grottes, aux épaves, filets, bouts, et lignes en nylon.

Enfin, le guide ne doit pas dépasser les limites imposées par les prérogatives des plongeurs. Il ne doit jamais rentrer dans une grotte (sauf si elle est vaste et bien éclairée) ou dans la partie fermée d'une épave (ce type de plongée dite « sous plafond » impliquant la maîtrise de techniques spécifiques ainsi que la nécessité d'appliquer la règle des tiers, la redondance du matériel, l'utilisation d'un fil d'Ariane et de lampes).

A la remontée

Avant de remonter, le guide signifie aux plongeurs le début de la remontée et attend la confirmation de chacun par un signe OK. C'est lui qui décide du moment de la remontée et fixe la vitesse de remontée (en fonction des petites bulles, ou de l'ordinateur le plus lent). Il reste toujours au-dessus des plongeurs et contrôle qu'aucun ne remonte trop vite

Hormis dans le cas de plongées dérivantes, il faut essayer dans la mesure du possible de retrouver le bateau afin de remonter le long du mouillage.

Au palier

Seul le guide décide du nombre de paliers, de leur durée et de leur profondeur. S'il y a un palier à faire, il le signifie à tous les plongeurs (par exemple en faisant le geste « 5 minutes à 3 mètres »).

Il contrôle qu'aucun plongeur ne se trouve au-dessus de la

profondeur de palier, et avant de décider de la fin d'un palier, il vérifie qu'aucun des ordinateurs des plongeurs n'indique encore un palier à cette profondeur.

Si la palanquée est au mouillage, les plongeurs utilisent le bout comme repère de profondeur, et en cas de courant, le guide doit faire accrocher les plongeurs au pendeur durant le palier.

Si le palier se fait en pleine eau, l'utilisation d'un parachute de palier muni d'un bout suffisamment gros (diamètre d'environ 3 mm) et d'un plomb de lestage (200 g suffisent largement) s'impose : les plongeurs peuvent alors l'utiliser comme repère de profondeur (penser à rajouter des marques colorées bien visibles sur le bout aux profondeurs 6 m et 3 m en proscrivant les nœuds à cause du risque d'emmêlement du bout au largage).

En cas de mer agitée et si chaque plongeur dispose d'un ordinateur (la profondeur du palier n'étant plus critique) il faut faire le palier à 1 ou 2 m en dessous du niveau plafond affiché par l'ordinateur (profondeur au-dessus de laquelle il ne faut pas se trouver).

Si l'on est dans la courbe de sécurité, il faut toujours faire un palier de principe de 3 minutes à 3 mètres.

S'il y a eu du courant au fond (palmage), si l'eau était froide, ou si la plongée était longue et/ou profonde, le guide ne doit pas hésiter à majorer le palier de 3 mètres de 1 ou 2 minutes, mais seulement si les conditions le permettent (mer calme, eau pas trop froide en surface, ...).

Enfin, attention au temps de remontée du dernier palier de 3 m vers la surface qui doit se faire en 30 secondes !

Orientation et conduite de palanquée en milieu naturel

6. - Au retour vers le bateau

Au retour en surface, le guide fait un tour d'horizon à 360° et à l'arrivée en surface, il fait un signe OK dirigé vers le bateau : ce signe doit être suffisamment visible pour la personne chargée de la sécurité de surface.

Le guide fait ensuite gonfler les gilets en proscrivant si possible le gonflage buccal (risques d'ADD) et rassemble les plongeurs (surtout s'il y a du courant).

Si le bateau est au loin (passer sur tuba si l'un des plongeurs est en limite d'air) faire dégonfler partiellement les gilets et palmer en direction du bateau. Le guide reste devant tout en surveillant la palanquée ou en queue après avoir désigné une tête de file qui donne la direction.

A l'arrivée au bateau, s'il en a le temps, et en l'absence de courant, le guide peut éventuellement contrôler le lestage des plongeurs ayant peu d'expérience (un plongeur bien lesté tient le palier à 3 m gilet vide, poumons mi-pleins sans palmer et bouteille sur réserve).

7. - Récupération en surface et remontée sur le bateau

Lors de la récupération (remontée équipé à l'échelle ou déséquipement en surface en fonction du contexte) surveillez les plongeurs jusqu'à ce qu'ils aient rejoint le bateau.

Si la remontée se fait à l'échelle, il faut veiller à ce qu'aucun plongeur ne se trouve au-dessous de celui qui monte.

Lorsque la remontée se fait tout équipé, il faut faire remonter les plongeurs palmes aux pieds, masque sur le visage et détendeur en bouche. Il est à noter que certaines situations nécessitent d'enlever les palmes et requièrent une

vigilance accrue du guide. Enfin, insistons sur le fait que le guide se déséquipe et remonte toujours en dernier !

8. - Sur le bateau après la plongée :

Déséquipement des plongeurs

Une fois sur le bateau, le guide demande aux plongeurs de se déséquiper et de stocker leur matériel à l'endroit approprié. Il contrôle l'arrimage des bouteilles, surtout si le bateau est petit et qu'il y a de la mer.

Débriefing des plongeurs

Le guide doit ensuite commenter la plongée en rappelant le parcours et les choses vues (ou pas), susciter les commentaires des plongeurs et comparer les impressions de chacun.

S'il y a lieu de faire des remarques sur l'attitude d'un plongeur en particulier, mieux vaut le prendre à part plutôt que de le faire devant tout le monde, sauf pour une remarque mineure.

Rapport au directeur de plongée :

Le guide rapporte au directeur de plongée l'ensemble des paramètres de la plongée :

- profondeur maximum atteinte
- durée de la plongée (attention : elle n'inclue pas la durée de la remontée !),

- profondeur et durée de chaque palier,

- heure d'immersion et heure de sortie,

- procédure de décompression utilisée (type de table et/ou éventuellement modèles des ordinateurs utilisés).

S'il s'agit de la première plongée de la journée et que le guide ne souhaite pas ou ne puisse pas replonger pour la successive, il le signale au directeur de plongée et lui donne si possible le groupe de sortie (GPS).

Il lui relate les éventuels

incidents ou problèmes survenus lors de la plongée, lui fait éventuellement des commentaires sur le comportement des plongeurs et lui rapporte les problèmes survenus avec le matériel.

9. - A terre (ou sur le bateau) après la plongée

Le guide surveille les plongeurs de sa palanquée : il reste attentif au comportement de chacun et à d'éventuels symptômes (froid, choc thermique, insolation, mal de mer, ADD).

Même 12 heures plus tard, il s'inquiète de tout comportement anormal d'un plongeur, signe avant-coureur d'un accident de plongée (absence à un repas, grande fatigue, évanouissement).

Le baptême de plongée donné en piscine

Rappelons que le baptême de plongée est considéré comme un acte d'enseignement (voir arrêté de juin 1998), ce qui requiert de facto la présence d'un encadrant niveau 1 (E1) minimum. Il peut toutefois être donné par un niveau 4, en piscine seulement, et seulement après autorisation du directeur de plongée (E1 au minimum).

1. - Son but :

L'objectif du baptême est de faire découvrir la plongée à un néophyte et éventuellement de l'attirer vers cette discipline. Comme il s'agit souvent de la toute première expérience subaquatique, Il est impératif qu'il soit réussi (le candidat doit repartir content et en aucun cas défiant ou désenchanté par son expérience).

Les consignes qui suivent constituent les éléments de base

à respecter pour qu'un baptême puisse se dérouler sans problème. Toutefois, elles ne pourront en aucun cas remplacer l'indispensable expérience pratique que le niveau 4 ne peut acquérir qu'au fil du temps, et au départ en présence d'un moniteur.

2. - Organisation générale

Rappelons que pour des raisons évidentes de sécurité, un seul baptisé peut être pris en charge par encadrant. En outre, l'encadrant se doit de mettre en œuvre des moyens de sécurité irréprochables, et doit faciliter au maximum l'aisance du baptisé dans l'eau (notamment par le choix d'un matériel adapté à la morphologie du candidat).

Le lieu

En piscine, la profondeur maximum étant limitée à 6 m (arrêté de juin 98), il n'est pas nécessaire de disposer d'une piscine profonde (un baptême peut être donné dans à peine 1 m d'eau).

La durée

Il n'existe pas de limitation officielle pour la durée d'un baptême. Toutefois,

l'expérience montre que la durée est optimale entre 15 et 20 minutes, mais cela dépend bien entendu du contexte : il est inutile d'abréger un baptême si le candidat souhaite le prolonger, et à contrario, l'encadrant ne doit pas hésiter à y mettre fin si nécessaire.

En général, les principaux facteurs qui tendent à limiter la durée du baptême sont :

- des signes de froid évidents chez le baptisé
- l'ennui ou le désintérêt manifeste de la part du baptisé.
- une inadaptation (forcée) du

Orientation et conduite de palanquée en milieu naturel

matériel par rapport à la morphologie de l'individu
Attention, dans le cas particulier du baptême d'un enfant, ce dernier est beaucoup plus sensible au facteur froid, de sorte que la durée doit être adaptée en conséquence.

Le choix du matériel et sa préparation

Le matériel de base dont doit disposer l'encadrant comprend :

- les palmes et le masque
- une bouteille gonflée avec détendeur
- un gilet stabilisateur (il n'est pas indispensable, mais est très fortement conseillé !)
- éventuellement une combinaison en néoprène (et une ceinture avec plombs au besoin)

Pour le baptisé :

- des palmes et un masque
- une bouteille gonflée (avec en l'absence de gilet une ceinture avec attache de sangle d'entrejambe) et un détendeur
- un gilet (non indispensable mais fortement conseillé)
- éventuellement une combinaison en néoprène (et une ceinture avec plombs au besoin)

L'encadrant choisit le matériel pour lui et pour le baptisé. Il doit s'efforcer de prendre du matériel irréprochable, en parfait état de fonctionnement, propre et inspirant confiance (l'apparence du matériel a un impact psychologique évident sur le baptisé). Ce matériel doit être adapté à la morphologie du baptisé (condition *sine qua non* du confort de la personne). En particulier, il est indispensable que les palmes et le masque soient adaptés à la morphologie du candidat.

De la même façon, il faut adapter la bouteille au baptisé : un bloc de 12 litres étant le

maximum tolérable pour un baptême. Par ailleurs, dans certains cas, il est nécessaire d'utiliser un bloc de petite taille de 10 ou 8 litres si la personne a un petit gabarit, voire de 6 litres s'il s'agit d'un enfant.

Si l'on dispose de blocs de différentes tailles, il faut prendre toujours le plus léger et le moins encombrant : ainsi, on préférera un bloc de 6, 8 ou 10 litres aux 12 litres, et les blocs longs aux blocs courts (trop déstabilisants sous l'eau).

En fait, l'expérience montre que les blocs de 6 et 8 litres sont l'idéal pour un baptême : leur autonomie est largement suffisante, ils sont très légers, petits en hauteur (donc peu encombrants et peu gênants), et de faible section (donc peu déstabilisants sous l'eau).

Le gilet doit lui aussi être adapté à la morphologie du candidat.

Si cela n'est pas possible, il vaut mieux que l'encadrant donne un baptême sans gilet en compensant si possible le poids de la bouteille en fixant sur cette dernière une ceinture en mousse expansée (par exemple celles utilisées pour la natation).

L'encadrant doit toujours faire essayer le détendeur du candidat à l'air libre sur le bord du bassin, puis dans l'eau avant de descendre.

La sécurité

Le niveau 4 ne doit prendre qu'un seul baptisé à la fois. Il doit vérifier au préalable le parfait fonctionnement du matériel (particulièrement celui du baptisé), ainsi que le gonflage et l'ouverture des bouteilles juste avant l'immersion.

Au départ :

Il faut toujours démarrer le baptême dans la zone la moins profonde de la piscine. L'idéal est de débiter dans le petit bain

afin d'habituer le candidat à la respiration avec un scaphandre, puis de passer au grand bain après accoutumance du candidat.

Si l'on n'a pas pied dans la zone de moindre profondeur, il faut toujours descendre le long de l'échelle afin de bénéficier d'un point d'appui.

Au départ, l'encadrant doit rester à proximité immédiate du bord en se plaçant du côté du "bleu", le baptisé étant du côté du bord. En cas de remontée intempestive du baptisé, il faut gonfler son gilet (s'il en a un) juste avant qu'il atteigne la surface ou le soutenir à la main voies aériennes hors de l'eau.

En fin de baptême :

Il ne faut jamais remonter en pleine eau, et toujours regagner l'endroit d'où l'on est parti

4. - Analyse chronologique du baptême

Avant la mise à l'eau (sur le bord du bassin)

Il est préférable que le briefing préliminaire soit fait par un encadrant E1 minimum. Toutefois, s'il n'y en a pas de disponible au moment du baptême, le niveau 4 devra se charger lui-même du briefing en procédant de la façon suivante.

L'encadrant doit d'abord se présenter (il donne son nom et son prénom) et effectuer les salutations réciproques. Ensuite, il questionne le candidat sur ses antécédents : a-t-il déjà fait un baptême ou bien a-t-il déjà utilisé palmes, masque et tuba ? Souffre-t-il de problèmes respiratoires particulier ou d'asthme ? A-t-il des problèmes cardiaques ou autres ?

L'encadrant doit ensuite présenter le petit matériel (palmes, masque), en expliquant le rôle de chaque

partie et en faisant essayer les différents accessoires au candidat. Les palmes sont présentées comme un moyen de propulsion et le masque comme un accessoire nécessaire à la vision sous-marine. Il est indispensable de bien faire essayer les palmes en vérifiant leur pointure (elles ne doivent pas trop serrer le pied du candidat) et le masque en contrôlant son adaptation au visage.

Expliquer ensuite l'équilibrage du masque à la descente (en précisant qu'il faut souffler par le nez lorsque l'on descendra). Dire également que si un peu d'eau rentre dans le masque, on la chasse en soufflant par le nez.

L'encadrant donne ensuite des explications très simplifiées sur le scaphandre : la bouteille est présentée comme une simple réserve d'air comprimé et le détendeur comme un système fournissant automatiquement de l'air à la demande, quelle que soit la profondeur. Il faut faire essayer le détendeur d'abord dans l'air au bord du bassin, en précisant que sous l'eau, on respirera avec la même facilité (attention à ne jamais respirer dans le détendeur de l'élève).

Le gilet est présenté comme servant à maintenir la bouteille sur le dos, mais aussi à flotter (il faut bien préciser que le moniteur s'en occupera).

Expliquer ensuite l'équilibrage des oreilles le plus simplement possible et sans rentrer dans les détails. L'encadrant doit veiller à ne jamais utiliser de termes négatifs ou angoissants comme "douleur, désagrément, désagréable, ...", mais doit plutôt utiliser des analogies de la vie courante (avion à l'atterrissage, train entrant dans un tunnel).

L'encadrant doit faire faire la

Orientation et conduite de palanquée en milieu naturel

manceuvre de Valsalva au baptisé, d'abord sans le masque, puis avec le masque, et enfin avec le masque et l'embout en bouche.

Avant de débiter le baptême, l'encadrant doit rappeler au candidat les règles de sécurité élémentaires :

- toujours équilibrer les oreilles à la descente
- souffler légèrement par le nez à la descente
- toujours respirer sans jamais bloquer sa respiration (pas d'apnée !)
- ne jamais enlever ni le masque ni le détendeur sous l'eau ou même en surface
- bien insister sur le fait que « quoi que fasse le moniteur, il ne faut jamais essayer de l'imiter ! »
- expliquer les signes : toi, moi, monter, descendre, stop, OK, ça ne va pas, j'ai froid.

Enfin, l'encadrant explique au baptisé tout le déroulement du baptême (il ne doit y avoir aucune surprise).

Equipement et mise à l'eau

L'encadrant s'équipe en premier, puis aide le candidat à s'équiper dans l'eau en surface. Il explique ensuite à l'élève comment (et pourquoi) il doit traiter son masque contre la buée (salive) avant de le nettoyer. Il fait mettre son masque au candidat et ajuste le serrage de la sangle.

L'encadrant fait ensuite prendre l'embout par le candidat et le fait respirer d'abord en surface puis tête dans l'eau. Il vérifie le serrage des sangles du gilet.

A la descente

Si l'on a pied, il est recommandé de faire mettre le candidat à genou. Si l'on n'a pas pied, il faut le faire descendre le long de l'échelle (le candidat restant

alors entre le moniteur et l'échelle).

Il est fondamental que la descente soit très progressive : d'abord tête à peine immergée, puis descente très lente.

Au départ, l'encadrant doit soutenir l'élève à la descente et lui signifier régulièrement d'équilibrer les oreilles (le moniteur fait le geste). Il est important de le regarder dans les yeux et de lui demander régulièrement si tout va bien.

Pendant le baptême

Une fois arrivés au fond, l'encadrant fait le signe OK en contrôlant bien que l'élève ait réussi à passer ses oreilles.

La « balade » peut alors commencer.

Au départ, il faut rester à proximité immédiate du bord : l'élève est entre le bord et le moniteur ce qui lui donne la possibilité de prendre appui immédiatement en cas de remontée intempestive.

Il n'est pas indispensable que l'encadrant prenne systématiquement la main du candidat ; en revanche, il peut placer une main en évidence que le baptisé pourra prendre s'il en éprouve le besoin.

Rappelons que l'encadrant doit rester dans la zone de faible profondeur, et que seulement si l'élève est à l'aise, il peut l'emmener par la suite dans la partie la plus profonde de la piscine.

Dans la mesure du possible, l'encadrant doit essayer " d'animer " le baptême qui ne doit pas se résumer à une simple séance de palmage.

Dans tous les cas, il doit toujours rester à proximité immédiate de l'élève en le gardant en permanence dans son champ de vision.

Ne jamais oublier que le baptême n'est pas une séance

d'enseignement stricto sensu, et qu'il faut donc proscrire absolument tout type d'exercice quel qu'il soit (VDM, LRE, etc).

A la remontée

Revenir vers le point de départ et remonter à l'endroit où l'on a démarré le baptême.

S'il y en a un, gonfler le(s) gilet(s) à l'arrivée en surface et demander à l'élève de garder le masque sur le visage et le détendeur en bouche jusqu'à ce qu'il ait repris pied.

Le déséquipement doit se faire en surface en aidant l'élève à se déséquiper et éventuellement à sortir de l'eau. Penser si besoin est, à faire rincer le visage à l'élève.

Enfin, il est évident que l'encadrant doit toujours sortir de l'eau le dernier.

Après le baptême

Demander au candidat s'il a apprécié le baptême (ne pas hésiter à le questionner sur les éventuels points négatifs afin d'en analyser les causes).

Si aucun encadrant (niveau 1 minimum) n'est disponible à la fin du baptême, le niveau 4 doit alors expliquer logiquement la suite de la formation (niveau 1), son but, les prérogatives et les modalités à accomplir pour débiter une formation.

Il présente au baptisé les différentes possibilités offertes par la pratique de la plongée en scaphandre, et cite les autres activités subaquatiques.

*Jean-Paul Faure (MF2)
et Guy Zonberg (IN)*